

branches de base, augmentation des forces d'encadrement dans les disciplines particulièrement chargées par transferts internes et par recours au crédit enseignement et recherche. »^[11] Mais le président prévient : « Ces mesures internes arrivent au bout de nos possibilités. Nous avons même dissous une chaire, celle de mécanique de la turbulence, après que fut décidé d'un commun accord de développer à l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich le centre de gravité en physique de l'atmosphère et en météorologie. Des moyens supplémentaires devront nous être octroyés si l'on veut maintenir la qualité de la formation et de la recherche. »^[12] Plus anecdotique, mais significatif des soucis budgétaires qui occupaient les pensées du président, sa femme Claudine raconte qu'il a toujours refusé les services d'un chauffeur pour se déplacer, quel que soit le lieu où il devait se rendre.

Reste que si l'Ecole peut continuer à progresser, elle le doit à son dynamisme. Ainsi les restrictions budgétaires sont en partie compensées par une augmentation que le président juge « spectaculaire » des mandats de recherche confiés par l'industrie et les pouvoirs publics. Au début des années 1980, l'Ecole renforce ses efforts dans ce sens, constatant que les mandats qu'elle reçoit de l'extérieur lui fournissent une partie non négligeable de son budget, et que cela permet aussi aux futurs ingénieurs de se frotter à la réalité du terrain.

Le virage tardif de l'informatique

En 1981 a lieu également un tournant dont on dira plus tard que la Suisse l'a pris trop tard. C'est le virage de l'informatique. Depuis la fédéralisation de l'Ecole en 1969, trois sections supplémentaires d'étudiants ont été créées : mathématiques, sciences des matériaux et microtechnique. Elles complètent l'offre qui existait avant la fédéralisation, soit génie civil, génie rural, génie mécanique, électricité,

Murat Kunt, professeur au Département d'électricité

Pionnier du traitement du signal et de la compression numérique, Murat Kunt a été l'une des personnalités les plus marquantes de l'EPFL durant près de trois décennies. On ne compte plus les distinctions internationales qu'il a reçues. Sous sa direction, son laboratoire de traitement de signaux, le LTS, était une vitrine de l'Ecole, avec un esprit de corps particulièrement développé. On entrait au LTS un peu comme en religion, avec à la tête un vrai patron, brillant, charismatique et exigeant. Murat Kunt est un battant et ce n'est pas par hasard si lui et son équipe ont réussi, au milieu des années 1990, l'exploit peu banal d'imposer la norme MPEG-4 au plan mondial. Ses travaux ont conduit à la signature de contrats industriels très importants, comme celui signé en 1997 avec Hewlett Packard, pour près de 9 millions de francs. Visionnaire, avec un caractère entier, Murat Kunt a été étudiant et assistant sous l'ère Cosandéy, nommé professeur par Bernard Vittoz et ses travaux se sont imposés sous l'ère Badoux. L'homme, attachant, parle du LTS comme d'une famille. Le patriarche, c'était lui, sans contestation possible. Doté d'un sens de l'humour décapant, il n'a pas hésité, lors de sa leçon d'adieux, à laisser parler à sa place ses 70 doctorants qu'il est très fier d'avoir formés.



11. & 12. Avant-propos de Bernard Vittoz dans le rapport d'activité 1981 de l'EPFL